

Hommage à Antoine Nastasi Autour de Margelle

« Seul l'art a le pouvoir de sortir de la souffrance de l'abîme » : A. Appelfeld in « L'héritage nu ».
Seul l'art et la psychanalyse aurait dit Antoine Nastasi qui fréquentait assidument les écrits d'Aaron Appelfeld.

« Le psychanalyste dépend de ses systèmes familiaux de pensée et doit rompre avec eux pour inventer de nouveaux mots vivants de la vie » de Michel Gribinski dans « Les séparations imparfaites ».

Avec une pensée originale forte, Antoine Nastasi nous a bousculé, toujours avec sa bienveillance, son humour, « son pas de côté » comme il disait.

Attentif à la douleur psychotique, à son traitement, à ce qu'elle porte d'inconnu et de créativité, il a cherché à trouver l'essence et les mots de la psychose, au cœur de son travail.

Antoine Nastasi était de ceux qui pensait que l'élargissement de la psychanalyse contemporaine passe par les différentes recherches sur le fonctionnement psychique dont la psychose fait partie et que cela puisse participer à la sauvegarde de la psychanalyse qui a déserté progressivement les institutions de soins psychiques.

Forts de leur expérience au Centre Kestemberg, Antoine Nastasi et Catherine Kestemberg-Hardenberg ont proposé de créer Margelle.

Je vais au cours de cette intervention vous parler de Margelle, de son fonctionnement et des concepts qui en sont le sous-bassement. Puis je vais reprendre quelques concepts développés par Antoine Nastasi dans sa langue sensible et mystérieuse, qui je pense guident notre pratique avec certains patients et devraient être partageable dans la clinique.

Margelle

Margelle, Réseau de psychanalystes pour les modes d'être psychotique, est né de l'idée de créer une institution hors les murs, qui permette de penser la difficile pratique clinique avec des sujets psychotiques et de rendre possible un travail psychanalytique de transformation des modes d'être psychotique dans nos cabinets. Le terme « mode d'être psychotique » caractérise non une structure psychique mais une façon d'être au monde et à l'autre, un fonctionnement psychique qui comporte la perspective d'être modifié par la rencontre.

Les membres de Margelle, dix personnes cooptées, choisies pour leur intérêt et leur expérience dans ce domaine, avec l'exigence d'être membre ou en formation dans l'une des trois sociétés de psychanalyse IPA, ont participé, avec et autour d'Antoine Nastasi, à l'élaboration, le fonctionnement et la recherche de cette matière si singulière.

Antoine Nastasi soutenait, avec bienveillance et créativité, un partage horizontal et pluriel, pluri-référentiel également, ce qui a pu se tisser du fait de l'appartenance stable des membres à ce groupe durant les 10 dernières années.

Comment créer une institution qui soutienne une liberté de pensée de ses membres, pensées souvent complexes, contradictoires ? Comment permettre la mise en place de dispositifs qui prennent en compte une vision particulière du transfert lié aux modes d'être psychotique ?

Investissement et enthousiasme ont permis la création de Margelle.

L'écoute attentive d'Antoine, son humour décalé ont nourri ce groupe sans rien perdre de l'exigence de travail. Avec le goût d'Antoine pour la clinique, sa pulsion à théoriser et à transmettre nous avons fréquenté à Margelle, Antoine le psychanalyste, le formateur, et l'artiste.

Margelle nous a permis :

- De recevoir, mener des cures analytiques ou des psychodrames analytiques lorsque cela nous semble plus opportun, avec des patients en modes d'être psychotique et de penser l'élargissement d'un réseau de psychanalystes prêts à ce travail.
- De mener un séminaire ouvert dans le service du Dr Alain Mercuel à l'hôpital Sainte-Anne, **interface** avec différents intervenants en psychiatrie pour échanger, découvrir, partager et tisser en groupe différentes hypothèses sur une clinique difficile.
- De mener un séminaire mensuel de recherche clinique et théorique appuyés sur de nombreux auteurs au fil de nos échanges, Piera Aulagnier et Jean-Paul Valabrega, Bion et Freud, Racamier, Evelyne Kestemberg, et bien d'autres.

Nous nous sommes nourris avec les arts, particulièrement la littérature, R. Walser, Ossip Mandelstam entre autres, souvent des écrivains de l'exil.

Nous avons tous été d'accord à Margelle pour penser que la rencontre psychanalytique en cabinet de patients en modes d'être psychotique nécessite un travail supplémentaire, un « en-plus » comme on peut dire que la psychose produit un excès pour reprendre l'expression de Micheline Enriquez. Penser la massivité des investissements, le risque d'être envahi, sidéré et trouver les capacités du fonctionnement associatif nécessaires lors de cette rencontre en évitant des contre-attitudes délétères telle que refus de se laisser faire par le patient, ou la tentation d'emprise. Écouter les mots, le rythme, la vérité de ce qu'exprime le patient sans imposer immédiatement notre interprétation. Comment trouver des modes de transformations lors de la rencontre de deux narcissismes qui se confrontent à la peur de la mise en danger par l'autre, la peur de perdre sa propre intégrité.

Pour ce faire nous avons travaillé sur **le cadre** de Margelle, **le transfert et le contre-transfert** et sur leur maniement dans la rencontre avec nos patients.

Le travail sur le cadre et le contre-transfert.

Le travail sur le cadre et le contre-transfert s'est imposé comme préalable. La psychose draine avec elle le risque de la destructivité de la différence, et peut emporter avec elle le patient et l'analyste. Comment trouver à être et penser face à la violence pulsionnelle, au délire et à celle de l'énigme de l'origine auxquels on se confronte. Le travail de partage de la clinique, d'élaboration en groupe, en complément de nos supervisions personnelles, s'est avéré indispensable.

Nous avons plusieurs idées : travailler de la façon la plus habituelle pour élaborer : approfondissement clinique et théorique détaillés, aux plus inhabituelles : laisser venir des fragments, des pensées inappropriées, de la matière artistique pour trouver, en profitant du pluriel et des échanges différents ou même contradictoires, des figurations diverses, « une créativité désordonnée » qui aide à penser la matière clinique. Écrire et garder traces de ce qui nous vient, quitte à le laisser en attente avant une construction possible.

Nous avons tenu un journal de bord détaillé des séminaires, et des compte-rendu du séminaire ouvert de Sainte-Anne, matériau propice à l'idée de l'écriture et à l'exigence de figurabilité. Écrire, « Écrire la psychose », titre d'un des écrits d'Antoine, est sans aucun doute une des formes privilégiées de figuration, de symbolisation et de passage d'un monde de désorganisation, à une organisation psychique et à la présence d'un sujet ...de deux sujets en résonance. L'écriture est une des voies possibles pour garder trace, créer l'écart dans l'interstice et transformer puis d'y trouver un sens.

Antoine était meneur engagé dans ce projet d'écriture. Il a écrit de nombreux articles et soutenait le projet de notre écriture commune.

Margelle nous a permis un travail sur **le cadre** pour penser les enveloppes psychiques, celles qui portent la fonction de contenance avec son processus transformateur. L'abord des mouvements pulsionnels constituants du moi et de l'objet, la différenciation dedans-dehors, la contenance des contenus délirants et fantasmatiques, en appui sur le groupe et ses contours, ouvrant à un espace psychique d'élaborations partagées.

A l'image du psychodrame, nous avons travaillé en instaurant un cadre à trois temps pour retrouver des figures de la diversité, des figures en mouvement – l'enkystement et l'immobilité étant une des carapaces liées à la matière psychotique à laquelle nous n'échappons pas - :

Nous avons donc travaillé entre nous avec :

Un premier cercle qui expose la matière clinique,

Un deuxième temps où nous interagissons tous, en résonance plurielle, pour élargir les pensées,

Un troisième temps centré sur les effets de groupe que cela produit et leur compréhension et ce qu'ils disent de la matière psychique.

La projection sur le cadre d'éléments à peine représentables ou, au contraire, d'impact de la contamination délirante envahissant l'espace de pensée et d'écoute des psychanalystes, est un point aveugle possible. Cette contamination, Antoine Nastasi y insistait, est un passage obligé lié à la nature de la relation avec des sujets en modes d'être psychotique. Elle amène chez le(s) psychanalyste(s) à des vécus de confusion de la pensée, de déréalisation, d'éprouvé de persécution ou d'éprouvés dans le corps..., mais aussi « d'abrasion de la chose sentie » pour lutter contre la violence pulsionnelle sous-jacente. Cela peut provoquer éparpillement, retour à l'inanimé, plongée dans la disparition, disparition du sujet ou disparition de l'autre analyste.

L'idée d'Antoine N. et du groupe, appuyés sur la pensée d'Evelyne Kestemberg, était de permettre la présence du concept de personnage-tiers tel qu'il est décrit dans son ouvrage « La psychose froide ».

Objectiver ce personnage-tiers entre l'analyste et le patient, faciliter une élaboration et un maniement du transfert-contre-transfert, entre idéal du moi et surmoi bienveillant.

Avec ce cadre préexistant, ces trois temps et le transfert sur l'institution Margelle, nous cherchions une ouverture dans le cycle fusion/rejet et la dualité que ce mode de relation risque d'instaurer.

Les patients à Margelle sont reçus par deux psychanalystes référents. Ils envisagent lors de cette rencontre l'opportunité d'un travail analytique. Un travail d'élaboration en réunion nous permet de l'adresser par la suite à l'un des membres de Margelle. Les deux psychanalystes référents peuvent être revus à la demande du patient. Ils contribuent également à l'élaboration transféro-contre-transférentielle de l'analyste lorsque c'est nécessaire. Ils incarnent le personnage-tiers dans le travail analytique permettant une circulation en mouvement des représentations entre deux espaces différenciés, rendant plus acceptable la dépendance dans le transfert et atténuant la menace d'anéantissement que la relation analytique peut provoquer.

L'écart de nouvelles versions, l'élaboration et la construction créent de nouvelles traductions, rendent figurables et donnent sens à la terreur, la confusion, que le transfert peut amener. Ce travail de Margelle a rendu possible pour chacun d'entre nous la fonction de contenance nécessaire pour porter, élaborer les cures avec des patients à organisation psychique complexe ce que le terme de Margelle convoque : les contours qui tiennent et contiennent la richesse des éléments hétérogènes qui s'y logent, du plus accessible au plus profond. Pour le psychanalyste poursuivre ce travail solitaire avec un tiers intérieur, en dialogue avec le personnage-tiers externe incarné, reste une exigence éthique ce que le dialogue avec nos sociétés psychanalytiques d'origine rend possible également.

Mais revenons du côté des concepts traités par Antoine Nastasi.

Antoine parlait, pensait psychose pour approcher avec une grande sensibilité l'expérience de ses patients. Pour formaliser l'énigme de la psychose, il pouvait développer une pensée complexe, mystérieuse. Je reprendrai avec mes mots les notions de transfert-Contre-transfert, la place du corps, le transfert fragmentaire qu'il développait car ils ont été les instruments de notre travail à Margelle et s'avèrent utiles dans nos pratiques plus larges.

Du côté du transfert

Le transfert-contre-transfert reste l'outil commun du traitement des névroses et des psychoses. Si dans les modes d'être psychotique certaines capacités névrotiques sont partiellement maintenues, l'inorganisé, qui fait partie de toute organisation psychique, fera son apparition dans le transfert avec intensité.

Ce qui caractérise les modes d'être psychotique ce sont ces investissements intenses, opposés, qui ne font pas sens, se brisent les uns contre les autres, déchirent le sujet et son sentiment d'identité, menacent, par une projection immédiate des dérivés pulsionnels, la représentation de l'objet.

La rencontre avec l'objet, source d'une excitation débordante, provoque des images crues, violentes, explosives, qui convoquent les fantasmes originaires inconscients à découvert. L'effacement du pare-excitation laisse pénétrer les mouvements pulsionnels inconscients dans le moi. La scène primitive est devenue un mélange effrayant où les imagos se détruisent et se confondent.

La contrepartie défensive est l'abrasement de la pensée et des affects.

Taire l'excitation provoquée par la rencontre de l'objet, se couper d'un investissement et la relation à l'autre devient indifférente. Mettre hors champ psychique avec le risque de perdre les traces comme le soulignait Catherine Lachenay au début.

Le corps

Le corps, lieu d'ancrage de la vie psychique, est dans les modes d'être psychotique source d'excitations intenses plutôt qu'objet d'investissement.

Dans son article « Les racines corporelles du délire » Antoine Nastasi nous dit : « La fragmentation, nécessairement présente dans l'expérience corporelle originelle n'a pas été contenue par des rencontres objectales fiables et est devenue morcellement ou incohérence dans le corps » et « Le délire cherche à retrouver le lien aux autres et au monde mais en vidant la substance du corps ».

L'excès de sensations non contenues désorganisent le fonctionnement psychique, excèdent le pare-excitation et modifient le sentiment d'existence. Trop de présence et/ou trop d'effacement des éprouvés corporels s'inscrivent comme des pulsions muettes, sans représentations, un désinvestissement et des éprouvés de disparition. Le négatif prédomine. Ne plus avoir ce lien

corps-psyché ouvre à un monde qui paraît sans intériorité, où irréprésentable et vide côtoient des éprouvés chaotiques.

A un moment de déconstruction, être divisé protège en créant une limite et freine ainsi le tourbillon pulsionnel. Créer des secteurs étanches clivés permet au moi du sujet de ne pas se désagréger. En isolant une partie, elle échappe à la férocité de l'objet.

La création d'un délire apparaît au moment où la catastrophe psychique menace. L'hallucination restaure du continu, met de l'image là où tout explosait et permet de conserver la substance, la chose.

Le délire cherche à faire taire le corps, à se dégager de la puissance de la pulsion. Il lutte contre le délitement de la capacité à penser, la disparition du sujet, l'amputation.

L'incompréhension face à l'intensité de ce qui est mis en jeu dans la cure risque de répéter une violence faite au sujet, que le délire soit bruyant ou en proie à des manifestations silencieuses.

A trop s'appuyer sur les parties non-psychotiques telles que les définit Bion, Antoine soulignait le risque de nier, d'effacer, ces manifestations muettes et les renvoyer à la glaciation des profondeurs.

« Ce qui se construit dans la relation de transfert est un dialecte de sensations, une histoire pulsatile. L'expérience de la rencontre est d'abord l'expérience d'un univers rythmé de sensations et d'émotions qui établit un fondement commun. Le défaut partagé de points de certitude (P. Aulagnier) est tempéré par cet édifice qui se construit comme un dialecte somatique ; deux archaïques et deux sexualités infantiles se touchent. C'est à travers cet « archaïque somatique » que le patient rencontre la personne de l'analyste ».

En acceptant la part d'inconnu, d'illimité et de néant, l'analyste cherchera à être en contact, à tolérer et être en résonance avec les productions psychiques sans empêcher les éprouvés que cela convoque : incompréhension, impuissance, étrangeté, terreur, vide, confusion... « Entrer dans ce monde revient, contre-transférentiellement, à tenter de subsister à cette vision chaotique des origines qui est peut-être alors la seule attestation d'existence du sujet ».

Accepter ce temps de pré-transfert, ne pas se hâter nous disait Antoine Nastasi, différer l'interprétation, avec un pas de plus qui va vers une visée d'accueil et de recherche ...je dirai d'un sens.

A propos du transfert fragmentaire

Si le transfert peut être l'expression de fragments disparates, le travail d'analyse va proposer la possible **juxtaposition** de fragments que l'on pensait à jamais non combinables, laisser l'espace aux figurations qui se côtoient et s'enrichissent. C'est la possibilité de penser les contraires et la négation propre au fonctionnement inconscient.

Reconnaître la sensation et les émotions déniées, traduire l'éprouvé, les liens entre pensée et émotions donne forme aux figurations à travers les mots sentis.

Mais Antoine Nastasi nous mettait en garde.

Il s'agit aussi de laisser le patient se réfugier à l'abri dans des moments de disparition, autant d'éléments de résonance psychique à faire exister dans le transfert avec le patient qui contribuent aux identifications possibles.

Ouvrir cette **oscillation** entre fragments contribue à l'éprouvé progressif du Moi et au sentiment d'existence.

Laisser advenir les « pensées sauvages », les apprivoiser dirait Bion pour reprendre le titre d'un de ses derniers livres, pour parvenir à une mémoire qui se crée dans le présent de la relation analytique.

La cure devient lieu d'appel aux représentations qui introduisent de légères différences entre le moi et l'objet, un écart dans l'interstice, des différences perceptives et émotionnelles.

L'interprétation du transfert est dans un premier temps mise en suspens au profit des interventions centrées sur la relation corps-psyché.

C'est la porosité psychique de l'analyste et sa sensibilité grâce à sa théorisation flottante qui mise en jeu va contenir ces vécus, comme le sein, premier objet, qui en son temps aurait pu le faire.

Trouver une expérience de fiabilité en l'autre, un objet qui permet une continuité dans la discontinuité des fragments et ouvre au récit d'une histoire qui se tisse et se construit dans le présent du transfert en soulignant la(les) pensée(s) sentie(s).

La cure fera émerger des figurations, **des représentations hybrides** en créant de nouvelles alliances. Ces représentations intermédiaires, Antoine Nastasi les appelait les figurations du monstre en ce qu'elles créent des inclusions, part de folie de chacun dans l'ombre la plus secrète, alliées à une part plus névrotique.

Ces premières créations alliant délire, fantasmes et mythes, portent la trace de la peur de transformation, du passage vers les douleurs des premières pertes, les monstres des nuits de l'enfance et des contes.

Ensauvagés, ce sont les monstres où violence et sexualité de la scène primitive et ses différents imagos se confondent.

Apprivoisés et transformés par les mouvements pulsionnels du secondaire, ce sont les sorcières et les croque-mitaines de nos histoires d'enfance.

Comme les cauchemars, ces figures de monstres bordent l'univers du primaire et, sur l'envers, sont une porte vers les représentations inconscientes, vers l'illimité, entre pictogrammes de fusion et de rejet et fantasmes, entre destruction et construction.

Rendre possible à un moment donné le passage par la **figuration de la destruction** dans le transfert qui jusque-là était coupée, rejetée à l'extérieur.

Création de ressentis et de représentations du sujet par lui-même en passant par le ressenti et les représentations d'un autre, soutenant le lien au mythe, au fantasme et au rêve. C'est le premier temps organisateur du travail du préconscient qui va progressivement réintroduire au travail nécessaire des différentes identifications de la sexualité infantile. L'imagination trouve ainsi un ancrage et une voie vers la(les) figuration(s) du rêve et vers la voie névrotique du récit de soi.

La possible régression de l'analyste pour permettre secondairement la mise en sens et la symbolisation du travail de la sexualité infantile comporte le risque de se laisser emporter par le négatif, le rejet et d'y rester arrêté.

On comprend aussi combien la fin de ce travail d'analyse est une voie particulièrement difficile. « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » est ici à mettre nécessairement au travail.

Retrouver le mouvement de la pensée, des images de soi et du monde, s'illumine avec le goût d'Antoine pour la littérature et la poésie. De nombreux auteurs étaient convoqués dans nos échanges, particulièrement des auteurs de l'exil et de l'errance.

Nous avons eu un regret de n'avoir pu, rassembler à temps les nombreux écrits théoriques d'Antoine. Peut-être est-ce un projet à venir de rassembler ses nombreux fragments en un ouvrage, fragments qui continueront à nourrir notre pratique et notre pensée, à maintenir sa pensée si originale, vivante et en dialogue.

Jolanta Tijus-Glazewski
9 avril 2022